COMMERCE

Un vendredi noir et des vents contraires

Le monde commercial est aujourd'hui en plein «Black Friday», vendredi noir en français, qui propose une multitude d'offres et de réductions de prix.

En Ajoie, certains s'y opposent et ont décidé de contrer ce «jour noir».

Le vendredi noir, qui propose aujourd'hui des réductions de prix, dure parfois même plusieurs jours. PHOTO MN

Black Friday par-ci, *Black Friday* par-là. Mais qu'est-ce au juste, ce vendredi noir (appelé vendredi fou chez les francophiles québécois)? Venu d'Amérique du Nord, le *Black Friday* marque le début des achats de Noël et les commerces, en ligne ou magasins, proposent des actions.

Une mode «qui n'a rien à faire chez nous»

Une commerçante bruntrutaine est contre le vendredi noir et propose un autre concept dans ses boutiques de Porrentruy et Delémont. Elle reversera l'équivalent du 10% de ses ventes aux Cartons du cœur, qui apportent une aide aux personnes nécessiteuses, dont l'action est par ailleurs menée ce week-end dans les magasins du canton. «Les gens attendent ce *Black Friday*, relève Rachel Babey. Mais c'est une pratique qui est à contre-courant de l'actualité mondiale et des enjeux liés à la planète. Cette mode américaine n'a rien à faire chez nous.»

La question de la surconsommation la fait réagir. «Il y a des grèves pour le climat... Pour quelles raisons surconsommer ce jour-là, commander sur internet, renvoyer ses produits? Au lieu d'acheter un article, on en acquiert deux, trois. Le consommateur peut penser qu'il est gagnant, mais au final, il obtient des produits dont il n'a pas besoin.» Rachel Babey espère faire des émules, que ce vendredi noir devienne une journée qui pourrait profiter à différentes associations. «Mais aujourd'hui sera une longue journée pour les commerçants qui le boycottent...»

Et un vendredi vert?

Une autre mouvance court, celle du vendredi vert (*Green Friday* dans la langue de Shakespeare), qui est «d'abord une philosophie pour une consommation responsable et raisonnée», note le site internet qui lui est dédié. Cela peut se traduire par l'offre de sacs réutilisables, par exemple, et de la sensibilisation. Dans le Jura, Emmaüs, notamment, revendique cette dénomination, créée en France. «Nous prônons une économie éthique et solidaire, clame Vincent Chapuis, président d'Emmaüs Jura. Le *Black Friday*, c'est de la surconsommation, au détriment de l'être et de l'environnement. On ne peut pas le cautionner.» Pas d'action spéciale à Boncourt, mais une mission. «C'est aussi notre rôle de sensibiliser les gens. Aujourd'hui, on aura peut-être un discours plus appuyé», ajoute Vincent Chapuis.

«Black Free Day», pour «contrer ce jour noir»

À Porrentruy, le mouvement Grève du climat a décidé de contrer cette «grande messe annuelle de la surconsommation». Il met pour cela sur pied un *Black Free Day* (jour noir gratuit), qui prendra la forme d'un marché gratuit, et vraisemblablement itinérant. La population est appelée à y contribuer en apportant des vêtements et autres objets qu'elle accepte de donner. Toute personne pourra alors se servir, même sans avoir rien amené. Pendant toute la durée de l'action, qui commencera ce jour à 17 h devant le centre Esplanade de Porrentruy, le collectif sensibilisera également les passants aux enjeux environnementaux, climatiques et sociaux du productivisme.

Lundi, ce sera le *Cyber Monday*, le même principe, mais sur internet. Dur dur pour les francophiles... **MAXIME NOUGÉ/AD**

Trois questions à

Thomas Schaffter

Président de l'Union du commerce d'Ajoie et du Clos du Doubs, et de l'Association du commerce jurassien